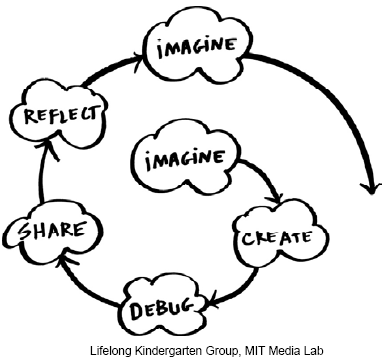
**Rapport d’auto-apprentissage***premier semestre*

  
  
  
  
  
En arrivant à l’ENSGSI j’ai découvert l’auto-apprentissage. Un mode d’apprentissage que je pensais inutilisé lors du cursus scolaire. Pour prendre l’exemple de l’anglais, j’ai jusqu’alors été formé de manière très scolaire et rigide. En effet la plupart de mes cours au collège se passaient avec le workbook et la liste des verbes irréguliers puis au lycée et en classes préparatoires nous devions étudier des articles de « the Gardian » et les décortiquer pour en assimiler le vocabulaire, les règles de grammaire et les tournures de phrases qu’ils contenaient. Envisager un apprentissage en complète autonomie et sans contraintes de support ou de méthode a été pour moi à la fois une aubaine et une source de questionnement. Dans un premier temps l’auto-apprentissage m’a dérouté, heureusement Hermance, binôme et ex-AP, m’a aiguillée et la phase de « découverte » de l’auto-apprentissage s’est passée plutôt naturellement.

Agir   
L’auto-apprentissage a nécessité que je prenne conscience de mes objectifs, de mes modes de fonctionnement, de mes difficultés et de mes sources de motivation en terme d’apprentissage. Cette étape a en effet été essentielle pour mettre en œuvre des outils d’apprentissage adaptés et qui me sont spécifiques.  
  
L’objectif que je me suis fixé pour cette année est lié à mon désir de travailler à l’étranger dans un pays anglophone. Si tout se passe comme je le veux, au terme de ma troisième année à l’ENSGSI je travaillerai à l’étranger ou je serai en VIE durant mon année de césure. Nous partageons cet objectif avec Hermance. En effet elle veut travailler dès cet été en Angleterre à l’occasion des Jeux Olympiques. Malgré le fait que son objectif soit au court terme alors que le mien est au long terme nous avons pu axer nos activités sur l’oral.  
  
Afin de trouver des méthodes de travail efficace j’ai du me demander comment je fonctionnais. J’ai tout d’abord pris conscience que je n’étais pas spécialement à l’aise à l’oral en anglais et je j’avais tendance à me restreindre sur des mots durs à prononcer par exemple. Mener un travail poussé à l’oral m’a permis de commencer à rectifier ce défaut qui freinait ma progression.  
  
Une de nos difficultés en anglais a également été le fait de ne pas trouver un moyen efficace de nous évaluer. Notre progression est ainsi rendue floue et l’apprentissage est donc moins motivant.  
  
Une seconde difficulté à été le travail de la LV2. En effet Hermance parlant l’Italien et moi l’Espagnol, nous avions du mal à trouver une manière de travail à deux. Nous avons donc surtout utilisé le logiciel Tell Me More en labo de langue. Ce qui nous à paru difficile dans le travail de la LV2 est que Hermance avons du mal à nous mettre seul au travail. En effet j’ai tendance à travailler au dernier moment et la seule chose qui arrive à me sortir de cette habitude est le travail en groupe. Ce genre d’échéances qui me motivent pour travailler étant totalement absente de l’auto-apprentissage, le travail de groupe m’est essentiel.  
  
De plus j’ai du mal à me concentrer sur un travail trop carré et scolaire. Les activités que nous avons mises en place étaient le plus ludique possible. Nous avons par exemple créé l’activité « théâtre assis » qui consiste à rejouer des scènes de film avec pour script le fichier sous-titre anglais du film. Cette activité nous a plu car elle se basait sur toutes nos préférences de travail : cette activité est ludique, se fait à deux et fait travailler l’oral.  
  
Penser  
J’ai également dû réfléchir à ma manière penser et de raisonner. En effet la réalisation d’activités m’a fait prendre conscience que j’arrivais bien à faire diverger ma pensée mais que ma faible capacité de synthèse ne me permettait souvent pas de saisir les bribes d’une solution utile dans toutes les idées divergentes que j’aurais eues précédemment.  
  
Je sais aussi que j’ai du mal à me projeter dans l’avenir et, du coup, il m’est difficile de voir l’apprentissage comme un « investissement » et non comme une corvée obligatoire. Cependant l’apprentissage de l’anglais à échappé à cette stigmatisation car j’aime l’anglais et qu’il fait partie intégrante de mon projet professionnel et de vie.

Etre  
Comme je l’ai dit précédemment, je ne suis pas très sûr de moi quand il s’agit de travailler mes points faibles et j’ai tendance à me reposer sur mes acquis. L’exercice de l’oral induit parfois chez moi certains blocage dans certaines conditions (fatigue, contexte stressant,…) comme le fait que je n’arrive pas à prononcer certains mots que je maîtrisais pourtant, ou encore des bafouillages…  
  
L’incertitude qu’entraine l’auto-apprentissage m’est également difficile à supporter. En effet, comme dit précédemment, nous n’avons pas trouvé de manière efficace de nous évaluer et nous ne voyons donc pas les résultats de notre travail. Personnellement j’aime le concret, j’aime pouvoir constater les choses et donc l’incertitude me dérange.  
  
Perspective  
Etant donné que Hermance avait déjà une expérience de l’auto-apprentissage qui nous à permis d’être efficace dans notre phase d’expérimentation, nous avons pu nous essayer au travail de formalisation plus tôt. Nous nous sommes rendu compte de la difficulté de l’exercice et cela m’a fait prendre conscience que j’avais du mal à être à l’écoute de moi-même. Nous prévoyons donc de poursuivre et même de nous concentrer sur ce travail de formalisation au cours du second semestre. La rédaction même de ce rapport m’a aidé à mieux me comprendre, il reste donc à établir plus clairement le lien avec l’apprentissage et à en tirer les conséquences.  
  
